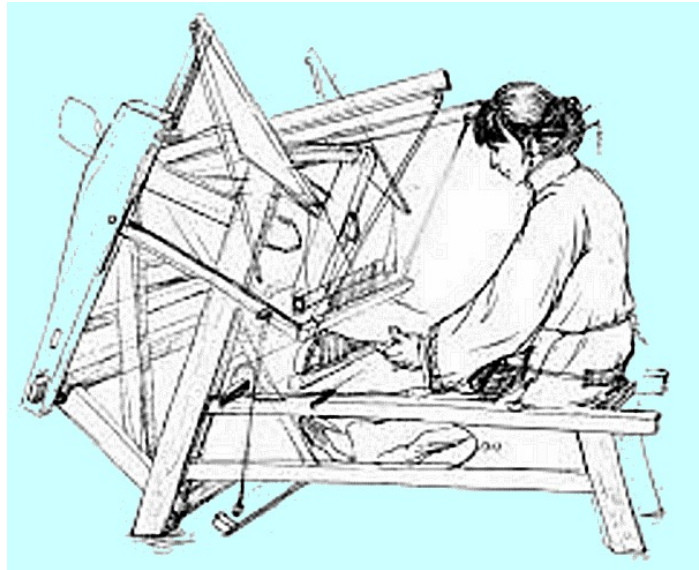


# DU TISSAGE DES POSTURES À LA TRAME DES APPARENCES



**Autrefois, les initiés échappaient aux regards. Désormais, maîtres et experts de Taiji quan s'exposent, photographiés et filmés sous tous les angles. Leurs pratiques sont largement diffusées et reproduites à l'attention de profanes, par définition incapables de percevoir cette part d'invisible qui les fonde. Applaties dans leurs apparences, réduites à la simple reproduction d'une forme extérieure, les gestuelles subissent ainsi un appauvrissement graduel, bientôt irrémédiable. Certes, les poses pourront être plus ou moins esthétiques, les mouvements plus ou moins spectaculaires, mais plus rien en eux ne saura témoigner de cette épaisseur qui se tisse dans la recontre du geste et de son esprit.**

## **Le symbolisme du tissage**

Les images se référant au tissage ou au résultat de cette opération sont familières aux pratiquants du Taiji quan. Ainsi, par exemple, nous pouvons signaler l'ensemble d'exercices complémentaires à la pratique traditionnelle de l'enchaînement portant le nom de " huit brocards de soie" (*ba duan jin* 八段锦) \_ ce terme désignant également une pratique corporelle intégrée au qigong moderne \_ ou encore la posture dite de la "fille de jade enfilant la navette" (*yu nu chuan suo* 玉女穿梭) qui évoque la tisserande à l'ouvrage. Le symbolisme du tissage est au coeur de la civilisation chinoise comme le montrent bien les sinogrammes qui désignent respectivement le livre canonique (*jing* 经) et ses commentaires (*wei* 纬). En effet, l'étymologie du premier est en rapport avec la chaîne du tissu alors que le second en représente la trame. Il convient donc ici de distinguer ce qui relève des principes constants, de la transcendance, autrement dit les fils longitudinaux de la chaîne qui demeurent invisibles, et ce qui est soumis aux variations, aux changements, les fils horizontaux engagés par la navette. À ce point de vue, l'alternance des mouvements de cet instrument ne représente rien d'autre que les jeux incessants du Yin et du Yang. Tout cela s'applique dans d'autres domaines tels que celui de la médecine qui assimile justement le réseau des méridiens de circulation des souffles (*jingmai* 经脉) aux fils de chaîne d'une étoffe.

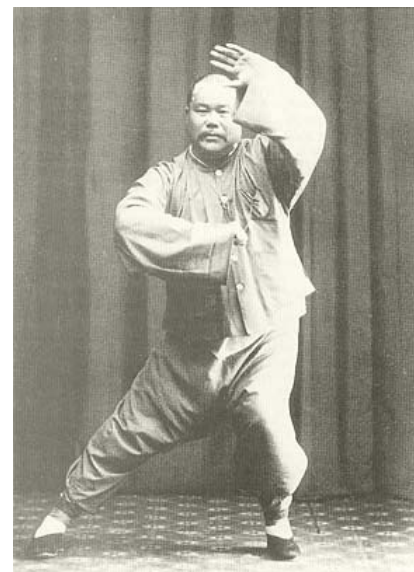
## **Un seul Taiji quan**

Pour ce qui est de la pratique du Taiji quan, la transmission de l'enchaînement dépend moins du manifeste, les postures et les mouvements qui les constituent, que de ce qui est caché à l'image donc de la chaîne d'un tissage. Cette approche permet de comprendre la nature des innombrables

variations que le Taiji quan originel a pu connaître et, au final, de distinguer la pratique traditionnelle de ses adaptations modernes. Avant que le Taiji quan ne soit vulgarisé, les adeptes ne spécifiaient pas leur "style" se contentant de l'appellation générique "treize postures" (*shi san shi* 十三勢). Il s'agissait là du dépôt immuable de la tradition. Cette "chaîne" reliait les pratiques des maîtres de l'art au-delà des adaptations individuelles. Pour ne prendre que la famille Yang, il est connu que Yang Luchan, le fondateur de cette dynastie martiale, détenait la "grande forme" (*da jia* 大架) alors que ses fils Banhou et Jianhou développèrent respectivement une "petite forme" (*xiao jia* 小架) et une "forme moyenne" (*zhong jia* 中架). Les néophytes auront compté ici trois enchaînements alors que, du point de vue des principes, il n'y en a toujours eu qu'un seul. Si le maître Chang Yunjie déclarait : "dix adeptes, dix enchaînements différents", c'était bien pour distinguer cet artisanat du geste, qui rend chaque pratique unique, des standardisations du Taiji quan moderne privilégiant l'aspect extérieur et la répétition à l'identique. Dans ce dernier cas, l'entrelacement ancestral des postures du Taiji quan a été défait pour laisser la place à une succession d'attitudes unidimensionnelles convenant à une exécution purement chorégraphique et aisément reproductible.

### L'apparence au détriment du contenu

En effet, pour la plupart des pratiquants actuels, il ne s'agit que de reproduire fidèlement un modèle magistral, ce qui, il est vrai, n'est déjà pas facile. À ce point de vue, la pratique canonisée du maître tend à représenter un horizon indépassable qui, dans les cas extrêmes, conduirait presque à mimer en creux l'embonpoint voire la sénilité du modèle... Réduite à la forme extérieure, la pratique semble alors impuissante à guider l'élève vers une compréhension profonde des postures-mouvements. L'élan rythmé (*shi*) qui les sous-tendait s'est tari pour faire place à leur déroulement linéaire, l'harmonie de l'ensemble ne dépendant plus que de l'élégance des poses et du soin apporté aux transitions de l'une à l'autre. Ainsi, au Taiji quan des origines, qui ne concernait que des cénacles d'initiés, s'est substitué une gymnastique de masse plus ou moins esthétisée dont l'intérêt semble amplement justifié par sa large diffusion dans le monde. Désormais, des pratiquants enthousiastes se réunissent pour des rencontres et championnats au cours desquels chacun rivalise sur le plan de performances jugées sur des critères essentiellement extérieurs : beauté du geste, caractère spectaculaire du mouvement, etc. Pour comprendre ce qui s'est passé entre notre époque et la fin de l'empire Qing à l'orée du XXème siècle, il faut prendre en considération le changement de regard depuis l'initié, seul admis aux rituels corporels ésotériques, et le regard du profane qui s'est imposé progressivement et privilégie l'apparence au détriment des dimensions plus subtiles. Comme nous allons justement le voir, cette transformation est inséparable de cette reproduction de l'image permise par les perfectionnements techniques de la photographie.



Poser pour le photographe : de l'impératrice Cixi au maître de Taiji quan Yang Chengfu

## L'impact de la photographie

Face à l'objectif, les Chinois furent d'abord inquiets voire hostiles. L'impératrice Ci Xi fut la première à accepter de poser non plus pour le peintre de cour mais pour le photographe, ce qui nous permet aujourd'hui de contempler le spectacle d'une élite décadente sur le point d'être engloutie par la modernité. La révolution Xinhai 辛亥革命 (1911), avec son cortège de changements technologiques, de mutations sociales et de transformations économiques, fut avant tout spirituelle. Le regard tourné vers la contemplation des principes auquel inclinait la tradition chinoise se reporta alors complètement sur un monde où triomphait la marchandise produite en série. Il est curieux de constater que les sinologues, notamment spécialisés dans le domaine du taoïsme, ne tiennent guère compte de ce basculement civilisationnel. Lorsqu'ils s'intéressent aux pratiques corporelles, l'influence écrasante de l'Occident semble même parfois leur échapper complètement. Pourtant, pour ne prendre que cet exemple, l'évolution du Taiji quan aurait été tout autre sans l'influence des méthodes de l'éducation physique moderne. Lorsque les premiers manuels de vulgarisation du Taiji quan furent publiés à partir des années 1920, il s'agissait bien d'adapter les anciennes pratiques martiales aux normes d'une pratique physique objectivable qui ne serait plus guerrière \_ du fait de l'évidente inutilité des "boxes" ancestrales face à l'écrasante puissance militaire occidentale \_ mais essentiellement hygiénique<sup>1</sup>. En outre, il est évident que le support de cette diffusion nécessita des modifications du geste et des attitudes afin de faciliter leur exposition à un public de plus en plus large. Avec la Chine de Mao, et son effarante uniformisation, le processus devait aboutir aux codifications des grands styles de Taiji quan reconnus aujourd'hui. Peut-on concevoir les masses animées d'un mouvement unique que donnent encore à voir les grandioses spectacles chinois indépendamment du mode de la production industrielle?

## La reconnaissance plutôt que la connaissance

Une question se pose : dans le contexte actuel de marchandisation de toutes choses, une pratique authentiquement traditionnelle est-elle encore possible? Il appartient tout d'abord aux premiers intéressés, maîtres et experts chinois, d'y répondre. Toutefois, chacun conviendra qu'il n'est guère probable que la Chine impériale puisse renaître un jour de ses cendres. Si des réduits de tradition subsistent encore ça et là en Extrême-Orient, on peut en outre s'interroger sur la probabilité qu'un quidam puisse y accéder. Les enthousiastes du Taiji imaginent facilement les adeptes des temps passés comme des sortes de surhommes. Si un tel degré de maîtrise a pu exister, ce qui peut être discuté, il supposait nécessairement en amont une sélection impitoyable ainsi qu'une initiation extrêmement rigoureuse, comme l'attestent d'ailleurs les nombreuses légendes qui courent au sujet des "grands maîtres". Ainsi, aux rares élus d'autrefois s'oppose aujourd'hui une pléthore d'appelés. Et en effet, nous ne comptons plus les détenteurs de titres, de grades, de distinctions diverses et variées. Un tel est champion du monde, un autre septième "duan" (traduire "dan" comme pour les arts nippons). Dans *La société du spectacle*, Guy Debord écrivait : "tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation" (thèse n°1). Peu importe le degré réel de qualification et de connaissance, la reconnaissance publique est tout ce qui compte désormais. La médaille fait le champion et le diplôme l'expert comme l'habit fait le moine... Chacun est autorisé à discourir, voire à se légitimer soi-même. La seule différence réside finalement dans l'acceptation ou le rejet de la platitude du monde moderne. Pour ceux qui se rebellent contre la trame des apparences, il ne reste plus qu'à travailler sans relâche pour retrouver le sens de la verticalité et relier ce qui peut encore l'être<sup>2</sup>. Et c'est seulement dans la rencontre des fils de chaîne et des fils de trame que les postures du Taiji quan pourront se révéler dans leur véritable dimension.

**José Carmona**

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)

- 1 Lorsque les applications martiales sont signalées, c'est sous un mode euphémisé comme le montrent par exemple les commentaires contenus dans le dernier ouvrage de Yang Chengfu. En effet, ces applications ne sont pas censées prendre réellement corps comme l'attestent aujourd'hui la plupart des pratiques Yang.
- 2 Pour effectuer ce travail, je conseillerai d'avoir sous une main l'oeuvre de René Guénon, pour la chaîne des principes immuables, et sous l'autre, les textes de Guy Debord qui restent indispensables à la compréhension de la trame de notre monde.